

L'amitié franco-allemande et la construction de l'Europe à travers deux destins Marc Sangnier et Franz Stock

Avec une quarantaine de personnes, j'ai assisté à une conférence passionnante à deux voix à l'Institut Marc Sangnier le 11 février dernier

Anne-Valérie Etendard, docteur en histoire parle de: **Marc Sangnier** : il a travaillé à la réconciliation franco-allemande, après la guerre, dès 1919. Comme député, il affirmait qu'il fallait se réconcilier avec l'autre Allemagne, celle des pacifistes, désarmer les haines, dialoguer avec les vaincus. Il va s'entendre avec Aristide Briand, convaincu que la démocratie ne peut se faire sans participation réelle des peuples. Le combat pour la Paix fut le cœur de son engagement dans l'entre-deux-guerres. De 1921 à 1932 il anima des Congrès internationaux pour la Paix dans le but d'unir les pacifistes de tous les pays et de frapper les opinions nationales.

La Jeune République va s'engager dans le 1^{er} Congrès de la paix en 1921 : 21 nations représentées pendant 3 jours, avec une forte délégation d'anciens combattants allemands. La presse de droite va alors se déchaîner.

Marc Sangnier va créer l'Internationale démocratique. En 1922, le Congrès se tient à Vienne, 250 délégués de 25 pays. En 1923 à Fribourg, après l'occupation de la Rhur, par la France et la Belgique, il s'adresse à la jeunesse allemande. Le Congrès de Bierville, en 1926 avec 6000 personnes, 59% d'Allemands, 31% de Français, a commencé par un pèlerinage de la paix à Amiens, Reims et Rouen.

En 1927, le congrès se tient en Bavière, avec des pacifistes radicaux, qui provoquèrent le départ de certains catholiques. Marc Sangnier crée le Foyer de la Paix, les Auberges de jeunesse (qui existaient déjà en Allemagne). La première en France est celle de l'Epi d'Or à Bierville.

Il met en place des mouvements de jeunes pacifistes : les Volontaires de la Paix. En 1928, il organise un pèlerinage sur les lieux de la grande guerre. En 1932, a lieu le dernier congrès de la paix, mais il continue les rencontres internationales avec sa fille Madeleine. Marc Sangnier sous estime l'emprise d'Hitler sur le peuple et les jeunes Allemands.

Dès 1920, Marc Sangnier était acquis à l'idée européenne. Il n'est pas cité comme un père de l'Europe, mais il en a été réellement (à l'origine de l'OFAJ -Office franco-allemand pour la jeunesse). Tous les congrès de la paix avaient une dimension européenne, pas seulement franco-allemande. Il est mort le 28 mai 1950, à 77 ans, 3 semaines après l'appel de Robert Schuman, le 9 mai, il y a 60 ans. Il a obtenu le prix Charlemagne à Aix La Chapelle. Il a été président d'honneur du MRP, le parti de l'Europe.

Dominique Magnant, son collaborateur disait : *il a été mon maître à penser, pour le fédéralisme. Il serait heureux de voir le continent européen pacifié. L'Europe doit être forte. Chaque Etat sera plus fort s'il est uni aux autres.*

Franz Stock, une autre figure de la réconciliation Franco-allemande fut évoquée par Marie-José Robert, vice-présidente de la fédération des associations franco-allemandes pour l'Europe et membre du conseil d'administration de l'Association Les Amis de Franz Stock.

Franz Stock est né en 1904 en Westphalie, dans une famille de 9 enfants. Son père a été fait prisonnier. Le jeune Franz a été élevé dans la haine entre les deux pays. Il vient en France pour le congrès de Bierville en 1926, où il fait la

connaissance de Joseph Folliet. Il adhère, avec lui, à la spiritualité des Compagnons de St François. Folliet l'invite à venir faire des études à l'Institut Catholique de Paris. En 1932 il est ordonné prêtre. En 1934, il est appelé à la Mission de langue allemande à Paris. Ses paroissiens : des jeunes filles au pair, des réfugiés polonais, des opposants politiques, mais aussi des personnalités officielles de l'ambassade. 26 août 1939, déclaration de guerre, il doit quitter Paris. 13 août 1940, il revient comme aumônier des prisons du Cherche-Midi, de la Santé et de Fresnes en charge des prisonniers, pour la plupart otages ou résistants. Il rend visite à des prisonniers célèbres comme le Père Riquet, le Chanoine Rhodain, Edmond Michelet. Il devient très ami avec Estienne d'Orves ou Gabriel Péri. Il cherchait à soulager les souffrances, non seulement des catholiques, mais des communistes, juifs, athées ou incroyants. L'abbé Stock a accompagné les charrettes de résistants prisonniers montant au Mont Valérien à Suresnes, pour être fusillés. La montée durait une heure, beaucoup de prisonniers chantaient. Il est bouleversé par la noblesse d'âme et le courage de certains condamnés à mort en qui, manifestement, la grâce opérait, comme ce fut le cas pour Honoré d'Estienne d'Orves, exécuté le 29 août 1941. Au milieu de l'enfer des tortures, des exécutions, du désespoir, Stock incarne l'espérance ultime, la possibilité de croire à la grandeur de l'homme et à la puissance de Dieu.

A la libération de Paris, en août 1944, Franz Stock est arrêté et envoyé dans un camp à Cherbourg. La France décide alors de regrouper tous les séminaristes allemands prisonniers dans un même lieu pour fonder un "Séminaire des barbelés". L'objectif est de travailler à la dénazification de l'Allemagne. Franz Stock semble l'homme providentiel pour en devenir le supérieur : c'est à la fois un ami de la France et un patriote allemand sans être suspect d'aucune complaisance passée avec l'idéologie nazie. Après bien des hésitations, Stock accepte. D'août 1945 jusqu'à la Pentecôte 1947, mille jeunes allemands environ passeront par le "Séminaire des barbelés" de Chartres. Les deux-tiers deviendront prêtres. L'enseignement est assuré par des prêtres prisonniers, et par des universitaires allemands, avec le soutien du clergé français et du nonce apostolique, Mgr Roncalli, qui ne cache pas son admiration pour Stock. Celui-ci remplit sa mission dans des conditions d'autant plus difficiles qu'il est de plus en plus marqué par une grande fatigue.

Resté en France, il meurt le 24 février 1948, à 44 ans, à l'hôpital Cochin, dans l'abandon et l'oubli apparent de tous. Dix personnes ont accompagné son cercueil au cimetière de Thiais. Son corps repose aujourd'hui dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Rechèvres, à Chartres.

Le 15 septembre 1990, le nom de "Place de l'Abbé Franz Stock" est donné à l'esplanade devant le Mémorial de la France combattante du Mont Valérien à Suresnes.

A la demande de l'évêque de Paderborn, son diocèse, un procès en béatification a été d'être ouvert. À juste titre, les Français, témoignant de leur estime pour lui, l'ont appelé « l'aumônier de l'enfer » ou « l'archange dans l'enfer »

c.f. Les amis de Franz Stock. Mairie du Coudray. 32 rue du Gord. 29630 Le Coudray pour plus d'informations et pour un choix de livres.

Anne Marie Catherin